

Sixième Congrès des Sociétés Savantes de l'Aisne à Laon, le 29 avril 1962

Dimanche 29 avril 1962, se tenait à Laon, le sixième congrès annuel de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie du département de l'Aisne, qui groupe les six sociétés historiques du département. On comptait environ 100 participants.

MM. Moreau-Néret, Ancien, Agombart, Dudrumet, Canonne et Trochon de Lorie, présidents ou vice-présidents de ces diverses sociétés dirigeaient les délégations.

De 10 h. à 12 h. 45 se déroula l'assemblée générale au théâtre municipal.

M. Moreau-Néret indiqua qu'indépendamment des activités traditionnelles de la Fédération, le bureau de l'Association se préoccupe particulièrement :

1) de suivre les découvertes et fouilles qui peuvent être faites dans le département. En 1962 de nouvelles découvertes ont eu lieu à Seraucourt-le-Grand, à Godelancourt-lès-Pierrepont et à Ivors dans la forêt de Villers-Cotterêts, où l'on a trouvé des cimetières mérovingiens. Afin de mieux comprendre l'implantation des cités et villas antiques dans nos régions, la Fédération envisage de publier une étude sur l'histoire des anciens itinéraires et des voies romaines et gallo-romaines de nos provinces, ainsi qu'un répertoire des localités où l'on a fait des fouilles ou des trouvailles.

2) de préparer des publications permettant aux touristes, ainsi qu'aux chercheurs, de connaître le passé de nos grands monuments, car on manque complètement d'ouvrages historiques et touristiques dans certaines localités et même dans plusieurs grandes villes ; un premier essai va être fait pour l'abbaye de Longpont.

3) de faciliter les expositions locales comme celle qui a eu lieu avec tant de succès cette année à Vervins sur le thème de la chasse. Les diverses sociétés de la Fédération s'uniront notamment pour faciliter la réalisation d'une exposition sur l'ico-

nographie de St-Sébastien, en groupant à Soissons les diverses statues, tableaux et objets relatifs au patron des archers qui se trouvent dans nos régions.

Puis, M. Parent, instituteur au Charmel fit un exposé, illustré de projections en couleur, sur ses trouvailles archéologiques de la région de Fère-en-Tardenois. (1)

Dans les dernières années de sa vie, M. Maxime de Sars, grâce à de patientes recherches dans les archives du département, avait préparé une étude sur les lettres de cachet délivrées par l'autorité royale dans notre région. Son successeur à la présidence de la Société historique de Haute-Picardie, M. Trochon de Lorière, a présenté ce précieux travail en le résumant. (2)

Puis M. le docteur Roset-Charles de Saint-Quentin fit un exposé sur la « chapelle des endormis » de Sissy à côté de Ribemont. Dans le croisillon nord de l'église de ce village, reconstruite après la guerre 1914-18, se trouve une magnifique mise au tombeau, datant de la Renaissance. On désigne la chapelle où elle est placée sous le nom curieux que nous venons d'indiquer, parce que devant cette mise au tombeau, sont posées les statues de quelques soldats romains endormis. Mais, ces dernières, d'un style bien inférieur au reste de la sculpture, ont été ajoutées au XIX^e siècle. Elles sont du reste infiniment plus petites que les autres statues. Cette petitesse ne peut s'expliquer par l'obligation de les insérer dans un cadre architectural donné, comme, par exemple, les statues du tympan, et des voussures d'un portail qui sont beaucoup plus petites que celles du trumeau ou des pieds droits. De même, leurs présences ne se justifient pas du tout d'après les Évangiles. Les soldats romains de garde n'étaient endormis qu'après la mise au tombeau, lors de la Résurrection du Christ.

Le conférencier compara ensuite cette mise au tombeau à celle de Saint-Mihiel. Puis il présenta à l'assemblée l'admirable film en court-métrage réalisé par lui sur ce chef-d'œuvre. Ce film nous donna des gros plans des différents personnages de la mise au tombeau photographiés sous divers angles de prises de vue. Cette présentation mit très bien en valeur l'art consommé de cette sculpture. Elle fut accompagnée d'une musique moderne qui s'y adapta très bien.

Ensuite M. Ancien de Soissons fit un exposé sur les fouilles faites dans la nécropole celtique de Pernant, à côté de Soissons, en 1961.

Cette nécropole a été découverte en avril de cette année-là, dans une ballastière nouvellement créée. Les ouvriers qui l'avaient découverte la fouillèrent évidemment d'abord sans méthode, mais ils trouvèrent tout de même, dans une tombe à char, un bracelet d'or, métal très rare à l'époque celtique, un seau

(1) Voir l'article page 22.

(2) Voir l'article page 59.

et un plat en laiton, des cercles de jantes en fer. Cette tombe était celle d'un chef.

Puis des fouilles méthodiques furent faites en août 1961 sous la direction de spécialistes. 20 tombes furent mises à jour. On trouva ainsi des vases carénés ou ovoïdes ou tronconiques et des assiettes ; des torques, des bracelets et une aiguille en bronze ; une fibule, un bracelet, un anneau et sept lances, en fer. Les objets de parure ont été rencontrés dans les sépultures féminines, évidemment.

Tous ces objets ont été déposés au musée municipal de Soissons ainsi que le seau et l'assiette en bronze de la sépulture à char.

Ce cimetière remonterait à cinq siècles avant notre ère.

Enfin, M. Leroy de Villers-Cotterêts fit l'historique de la mairie de cette petite ville. (1)

A 13 heures, les congressistes déjeunèrent au restaurant de l'Hôtel de l'Écu.

Puis à 16 heures ils furent accueillis par la municipalité dans la salle des fêtes de la mairie. M. le Maire, qui n'avait pu les recevoir auparavant, par suite d'autres manifestations, leur fit part de tout l'intérêt qu'il portait à leurs travaux. M. les Présidents Moreau-Néret et Trochon de Lorière le remercièrent vivement de son hospitalité. M. le Préfet de l'Aisne Abeille assistait à cette cérémonie.

En fin d'après-midi les congressistes se pressèrent autour des vitrines de la salle d'exposition de la Bibliothèque. Tous admirèrent les manuscrits à peinture du fonds laonnois, en pouvant suivre le développement de la miniature à travers les siècles.

Débutant au VIII^e siècle, on pouvait progressivement admirer l'art des irlandais et des carolingiens. Puis venaient les manuscrits d'un dessin si précis des moines cisterciens et prémontrés suivis des miniatures de l'école de Laon. On s'arrêta aussi devant les vues des miniatures italiennes, et sur quelques précieux livres d'heure du XV^e siècle.

Un coin avait été réservé à quelques gravures anciennes montrant Saint-Martin que les congressistes devaient aller visiter par la suite. Un joli portrait de l'abbé l'Ecuy fut très remarqué, près d'une aquarelle représentant Prémontré, que cet abbé fit reconstruire juste avant la Révolution, et près de la flore qu'il fit peindre à la même époque.

Ensuite, les congressistes allèrent visiter le chantier de reconstruction des bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Martin, où l'Hôtel Dieu a été transféré sous le Premier Empire.

Ces constructions ont été sinistrées en juin 1944. L'hôpital

(1) Voir l'article page 191.

civil a été complètement reconstruit à une centaine de mètres au nord dans un style ultra-moderne. Les bâtiments de l'ancienne abbaye, lorsque la restauration sera terminée, n'abriteront plus que le logement des sœurs de l'Hôtel Dieu.

Ils datent du XVIII^e siècle. M. Canonne, architecte départemental des Monuments Historiques fit visiter le cloître, non encore restauré puis l'escalier monumental se trouvant dans le bâtiment situé à l'est de ce cloître. Ce magnifique escalier en pierre repose sur une voûte savamment appareillée. La splendide rampe en fer forgé a été remise en place après réfection. Actuellement, la reconstruction de la toiture qui avait complètement brûlé en juin 1944, comme celle de l'église Saint-Martin, est en cours d'achèvement. Elle repose désormais sur des fermes en béton armé. Les Monuments Historiques ont ainsi employé la même technique que celle qu'ils avaient utilisée pour l'église voisine. Au cours des travaux de restauration de ces bâtiments du XVIII^e siècle, on a mis à jour des vestiges des constructions abbatiales du XII^e siècle, qui avaient été recouvertes par celles du XVIII^e siècle : il s'agit, en particulier, de chapiteaux, de bases et de socles de colonnes. Ils ont été déposés dans le cloître. Du reste, l'ancienne salle d'archives à mi-hauteur de l'escalier monumental est encore recouverte d'une voûte avec deux croisées d'ogives du XII^e ou XIII^e siècle. Puis, les congressistes retournant au rez-de-chaussée, visitèrent, toujours dans ce bâtiment situé à l'est du cloître, la chapelle, non encore restaurée. Seule la façade a été complètement reconstruite. Le mobilier du XVIII^e siècle de cette chapelle composé de boiseries murales, d'une grille en bois imitant le fer, de vitraux et d'un autel, a été en grande partie sauvé.

Enfin, les congressistes après avoir admiré la façade de style Louis XIII de l'ancien palais abbatial, actuellement transformé en hôpital militaire, allèrent voir dans les jardins potagers situé à l'ouest de ce palais un gracieux petit pavillon fermé par une arcature non vitrée, de style Louis XIII également, appelé le « vide-bouteilles ». C'était en effet là que l'abbé recevait ses visiteurs en été pour leur offrir des collations.

A 19 heures, une vingtaine de congressistes purent encore se transporter aux Archives départementales où M. Dumas, Archiviste, leur montra les 57 magnifiques sceaux du XII^e au XIV^e siècle, qui y sont exposés dans une grande vitrine. Ces petits gâteaux de cire de forme circulaire ou elliptique, n'ont que de 5 à 10 cm. de diamètre. Mais les petits bas-reliefs qui y sont sculptés sont si fins, pour la plupart qu'ils supportent très facilement un très fort agrandissement. Aussi, à côté de cette vitrine, on a exposé, une trentaine de photographies de format 24 cm. X 30 cm. de ces sceaux. Ceux-ci servaient à valider les actes administratifs et juridiques tout comme actuellement les signatures et les cachets secs ou à l'encre grasse. D'après les sujets de leurs bas-reliefs on peut les classer en plusieurs catégories. Le premier type est celui de majesté où les rois sont

représentés assis sur leurs trônes avec tous les attributs de leur charge. Ensuite vient le type équestre où les seigneurs figurent recouverts de leurs armures et chevauchant leurs destriers emportés dans un galop fougueux. Les dames, elles, se faisaient représenter parfois, partant à la chasse, assises en écuyères sur un cheval qui marche à l'amble. Elles ont un faucon sur le poing. Mais, d'autres fois, elles sont simplement debout par terre et portent gracieusement une fleur à la main.

Les communes faisaient figurer leurs maires généralement armés, à pied où à cheval, entourés ou non de ses échevins. Au moyen-âge, en effet, le maire était non seulement un administrateur mais aussi un chef de guerre.

Les ecclésiastiques eux sont sculptés, comme les dames, debout sur le sol. Les évêques bénissent de la main droite et tiennent leur crosse de la main gauche. Tous les autres portent les Évangiles serrés sur leur poitrine. Les abbés et abbesses ont aussi une crosse. Le pape et les collectivités ecclésiastiques faisaient plutôt représenter leurs saints patrons.

On peut, en examinant les sceaux, étudier le costume au moyen-âge, tout au moins du XII^e au XIV^e siècle. Ces petits bas-reliefs sont d'autant plus précieux que souvent les statues, bas-reliefs et vitraux des monuments de la même époque ont disparu ou ont été très abimés sous la Révolution. C'est ce qui s'est passé à Laon.

Outre ces sceaux à représentation humaine, il en existait d'autres où sont figurés des monuments, des emblèmes, et enfin des armoiries, (dessins géométriques ou animaux et plantes stylisés). C'est ce type qui l'a emporté à partir du XV^e siècle. Cela, en même temps que la réduction de la taille des sceaux, a provoqué leur décadence.

G.D.